

la Galerie les Singuliers

DOSSIER DE PRESSE

Anne van der Linden

« AMOUR VACHE »



Frédéric Roulette - Directeur Artistique

138, boulevard Haussmann 75008 Paris - FRANCE

les-singuliers@orange.fr

+ 00 33 (0)1 42 89 58 38 / (0)6 33 68 97 30

www.galerielessinguliers.com

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Exposition à la Galerie les Singuliers du 21 septembre au 19 octobre 2012

Vernissage le jeudi 20 septembre de 18h30 à 21h

Anne van der Linden AMOUR VACHE

Telle celle des grands maîtres, la peinture d'Anne van der Linden est d'une richesse sémantique prodigieuse. Prodigieuse comme l'est sa ménagerie humaine dont la symbolique n'escamote jamais la nature charnelle. Prodigieuse comme l'est la révision complète de nos repères à laquelle elle nous invite, et où le dedans et le dehors, le mangé et le déféqué, le pénétré et l'excrété, se mêlent en une grande parousie qui réconcilie les matières en une seule et même matrice maternelle. Originalité singulière, cette œuvre inscrit l'orificiel dans le cadre du « concevable pictural ». Les voilà enfin, ces dégoûtants orifices, investis de la poésie visuelle à laquelle ils peuvent décentement prétendre. Au-delà même, c'est à une authentique cosmogonie alvine à laquelle nous sommes conviés. Les nuages deviennent étrons célestes à moins que, telle la déesse Nout ovulant le soleil au jour naissant, nos anus solaires expulsent les nuages noirs de nos sombres journées. Et Nout étant parfois représentée sous la forme d'une vache, rien d'étonnant donc à ce que l'amour de cette nouvelle et exceptionnelle série, soit ainsi nommé. Finalement, si cette mort ricanante qui rôde continuellement autour des corps patiemment occupés à s'explorer, ne venait distiller un malaise qui confine à l'effroi, l'œuvre d'Anne van der Linden pourrait être considérée comme une onirique réconciliation avec tous les aspects, même les plus fonctionnels et méprisés, de la vie.

dkelvin

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

née en 1959 en Angleterre
vit et travaille à Saint-Denis (France)

<http://www.annevanderlinden.net>

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012 Outisder art fair - New York
2011 Librairie galerie Le Monte en l'air - Paris
2011 Galerie les Singuliers - Paris
2009 Le bal des ardents - Lyon
2009 Librairie "Publico" Paris
2007 Le Dernier Cri Mareille
2006 Galerie les Singuliers - Paris
2003 Galerie les Singuliers - Paris
2002 La musardine - Lyon
2002 Galerie Deon-Mayer - Paris
2002 Galerie A l'enseigne des Oudin - Paris
2000 Musée de l'érotisme - Paris
2000 Galerie Un regard moderne - Paris
1999 Galerie Art's factory - Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011 «La part du diable» Le comptoir - Liège Belgique
2011 «Hey» La Halle Saint Pierre musée d'art naïf - Paris
2010 «Pièces canines» La place forte - Paris
2010 Foire d'art contemporain Cutlog - Paris
2010 «Zarpataedo» Musée du Montparnasse
2010 «Voyous, voyants, voyeurs, autour de Clovis Trouille» - Charleville-Mézières
2010 Exposition «Hopital brut - Le dernier cri» Galerie Déborah Zafman - Paris
2009-2010 Exposition «Voyous, voyants, voyeurs, autour de Clovis Trouille»
Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq - L'Isle Adam
2009 Foire d'art contemporain»Cutlog» Paris
2009 Galerie Yves Suty - Coye-la-Forêt
2009 Galerie «Une poussière dans l'oeil» - Lille

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

- 2009 Musée du montparnasse - exposition «Violentes femmes»
- 2008 Galerie Les Singuliers Paris
- 2007 Espace Beaurepaire Paris
- 2006 Arts factory - Galerie eof - Paris
- 2005 Arts factory - Paris
- 2005 La Halle Saint-Pierre - Paris
- 2005 Galerie les Singuliers - Paris (exposition «Violentes femmes»)
- 2005 Château de Tours (exposition «Violentes femmes»)
- 2004 Galerie Jean Attali - Paris
- 2002 Musée de l'érotisme - Paris
- 2000 Galerie Richard Treger - Paris
- 1999 Musée d'art et d'histoire - Saint-Denis
- 1998 Institut néerlandais - Paris

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden



Le p'tite robe bleue, acrylique sur toile, 130 x 97 cm, 2012

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden



La brouette, acrylique sur toile, 116 x 89 cm, 2011

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Laurent Danchin - Raw Vision 2000

Figure parmi les nouveaux peintres et illustrateurs de l'underground parisien, Anne van der Linden, un équivalent au féminin du défunt dessinateur Roland Topor, est une artiste costumée qui excelle dans un style très provocateur de porno fantastique et de sarcasme érotique, qui va bien au-delà de l'humour noir ordinaire. Dans son monde kafkaïen, peuplé d'êtres humains désespérés et de monstres, où le sexe se mêle à la torture, on sent une tentative frénétique de dépasser les frontières naturelles de l'identité sexuelle (mâle et/ou femelle), et une rébellion totale contre tous les standards de la morale, de la beauté et de la vie moderne.

Reflète orgiaque d'une nouvelle génération condamnée à l'autisme culturel et emprisonnée dans toutes les formes d'auto-destruction, cette forme d'art cruelle, sadique semble être la seule façon qu'ait trouvée l'artiste pour échapper à une situation émotionnelle insupportable: l'enfer du tout sexuel et du désir sans fin.

A ne pas montrer aux enfants!



Partie de campagne, acrylique sur toile, 100 x 82, 2012

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Raw Vision 2012



Anne van der Linden (b.1959) has said, in a 2009 interview with Gaspard Garcia, that her work plays with a 'permanent contrast of order and disorder' that results in a feeling of 'social obscenity'. She commonly dissects and reconstructs human bodies as hideous hybrids, worthy of the darkest imaginations of Hieronymus Bosch or Pieter Breughel, though without their moralizing intent. At art school Van der Linden experimented with abstraction, but was eventually drawn back to figurative art, driven by narrative that has affinities, more than anything with surrealists like Leonora Carrington and Hans Bellmer, as well as outsiders like De Groot and Dingemans. The carefully painted, but grotesque hybrid in *Between Yourself* takes eroticism beyond the edge of dissolution of self into other, in an act of onanistic communion that begins to signal the true, violent nature of eroticism warned of by Bataille. In *The Muse*, a female hiker, bent double under a backpack that is a monstrous phallus, appears to pause for a moment's rest as she mounts a mountain staircase. She is muscular and at ease, concerned if at all, only at whether the backpack is secure. In the Garcia interview Van der Linden said, matter-of-factly, 'married girls need eternal big dick rather than eternal big love. This can be a refreshing idea, and when I paint it I laugh! But, of course, destroying the old statues brings chaos.'



top
Ann Van Der Linden,
Entre-Soi, 2009,
oil on canvas, 65 x 54 cm.

bottom
Ann Van Der Linden, *L'égerie*,
2007,
oil on canvas, 81 x 60 cm.

opposite
Ann Van Der Linden, *Aux anges
Même*, 2008,
oil on canvas, 100 x 81 cm.

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Parcours entre imaginaire et liberté

Christophe Comentale – Arts et métiers du livre mars avril 2011

« Une approche de peintre, un environnement ouvert, le parcours aurait pu être savant, talentueux et classique. C'eut été sans compter avec cet imaginaire infernal et instinctif qui habite Anne Van der Linden, un univers suscitant une constante remise en cause au niveau de la forme et du fond. Une richesse de moyens expressifs, peinture, certes, mais aussi livres d'artistes, gravures et dessins qui s'entremêlent au fil des décennies pour former un réseau de signes, de thèmes puisant à la liberté des décisions individuelles, dussent-elles chagriner son voisinage pour mieux le subjuguier. Portrait d'une artiste sans entraves, dans la lignée de Topor, Molinier, Clovis Trouille, Ensor, tous, ses grands aînés...

...Anne Van der Linden a donné la vie à des oeuvres qui surprennent parfois les âmes assoupies ou celles qui ont oublié le poids, la force du désir, des envies les plus cachées. Sophie Diaz a résumé de façon extrêmement ramassée et caustique la thématique de cette artiste: « Anne van der Linden fait gicler sur ses toiles ses fantasmes, ses rêves et ses cauchemars aussi, ou tout simplement une perception outrancière, jamais dénuée d'humour, du monde réel : avec elle, le repassage et la lessive deviennent des tortures moyenâgeuses, les goûters d'anniversaire scatophiles, les repas de famille cannibales. Une jeune fille se satisfait dans sa chambre devant les regards morts de ses amants décapités. D'autres, coquettes, se recoiffent amicalement leur barbe soyeuse. Un couple de cadavres part se coucher. La vie quotidienne de ses personnages n'est nullement troublée par les interventions surréalistes de démons hermaphrodites ou d'instruments de torture délirants. » Contes de fées sadiques où Cendrillon en larmes sert de fauteuil pour ses cruelles demi - soeurs, vision pornographique de la religion où des enfants-gargouilles lèchent le sexe turgescent d'un Dieu rayonnant. La griffe Van der Linden est reconnaissable entre toutes : un trait rappelant les gravures médiévales, de la sexualité grotesque et fantastique, des sexes béants ou tentaculaires, des couleurs chaleureuses, des personnages au visage paisible et doux, même 'n proie aux pires atrocités ».

On a beaucoup comparé le cynisme, les descriptions grinçantes d'Anne Van der Linden au travail, à l'oeuvre de Roland Topor (1938-1997) et surtout à celui de Clovis Trouille_ (1889-1975). Sans nier des approches similaires, identitaires, ou plus raisonnablement des prises de contacts proches du réel, un rapport assez immédiat au sexe, en particulier, pour l'un, l'environnement complexe à l'oeuvre pour l'autre, Anne Van der Linden a, comme ces deux maîtres de l'érotisme, une sensibilité commune. ' »Je n'ai connu que tard le travail de Topor, tout comme, il est vrai, ce type d'artiste a, comme moi, le besoin radical d'exprime des impulsions, des problèmes. Mais je trouve que Topor a subi une influence très forte du dessin de presse »

L'abondance des images, la diversité des thèmes abordés, la récurrence de leur traitement qui passe d'une technique à l'autre, autant de facteurs qui font de cette créatrice une personnalité forte d'un courant bien particulier, celui qui ne cesse d'aller derrière le miroir, ce miroir des sensations premières et superficielles. Certes, certaines images frappent, dérangent, par leur violence a priori autant que par les associations qui sont présentées aussi frontalement. Mais, simultanément, ces images sont attachantes, du fait de l'équilibre qui les caractérise. Le détail, l'objet anecdotique, inutile presque, aléatoire, grotesque ou bien teinté d'humour, tels sont les copeaux arrachés à la vie qu'Anne Van der Linden a su exploiter pour doser ses scènes qui la concernent tant... »

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Agnès Giard Libération "Les 400 culs" 29/01/2008

La planète sexe, vue et rac

Je te prends, tu me prends...

"...Anne attaque alors tout ce dont elle a souffert : la domination et la brutalité. Dans ses toiles, les machos et les viragos du sexe deviennent des pantins grotesques. Les petits tyrans sont ridiculisés. Les castrateurs ratent toujours leurs effets. Anne Van Der Linden ne prend pas les violents au sérieux. Elle les manipule comme des poupées. «Tout ça, c'est du simulacre, clame-t-elle. Mes toiles ressemblent aux histoires que je me racontais avec mes jouets. C'est un plaisir vraiment enfantin."

Son œuvre est défoulatoire. S'inspirant de gravures anciennes, travaillant par associations d'images, Anne met à jour ce qui s'exerce obscurément dans la sexualité : une violence latente. Une volonté de possession —sublimée soit, mais parfois si peu... Quelque chose d'effrayant, que nous aimerions faire passer pour de l'amour avec des fleurs, mais qui nous rattache profondément aux lions, aux cerfs ou aux babouins. Stratégies de domination. Combats pour le titre de chef. Mon sperme sera vainqueur. Personne d'autre que moi ne t'inséminera. Même les bonobos —les plus pacifiques des primates— ne font l'amour que pour calmer toutes les tensions du groupe. C'est du sexe-service, du sexe-survie. Je te donne si tu me donnes. Anne voit tout ça d'un œil lucide. Ni revancharde, ni vengeresse, elle refuse cependant de faire le procès des hommes. Les femmes en prennent aussi pour leur grade dans ces images d'apocalypse joyeuse. Parce qu'en matière de violence, personne n'est innocent. Et qu'au fond, ça ne fait rien. La violence ne demande qu'à être canalisée, transformée, sublimée. Ça donne de l'art et du sexe. Il faut bien mettre les mains dans les intestins pour faire de délicieux coq au vin."



L'araignée du matin, acrylique sur toile, 80 x 80 cm, 2012

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden



Le moribond, acrylique sur toile, 92 x 73 cm, 2012

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Problème d'intérieur et solution de continuité

Didier Kelvin 2006

« ...Cette continuité entre les corps, cette transhumance trans-humaine, mais pas uniquement puisque les animaux (chats, chiens et singes) sont aussi convoqués, grégarité ultime où les espèces, comme en une grande parousie de chair et de sang, se mêlent et s'emmêlent les uns aux autres par le truchement serpentins de leurs viscères (jusqu'à cette femme à qui les boyaux de l'être aimé une fois mort, servent d'ultimes liens), est à mes yeux la grande affaire de l'œuvre d'Anne van der Linden.

Pas d'inhumanité donc, mais une interhumanité. Iconographie non pas des corps dépecés et des chairs déchiquetées, mais de la continuité entre les corps et les chairs. L'apparente frénésie de séparer n'est qu'impulsivité réversible. Car on coud chez Anne Van der Linden, on raccommode les têtes les unes aux autres On ne soigne pas certes, on tente de raccommoder les morceaux (comme on le dit d'un couple qui se déchire au seuil d'une séparation annoncée), avant d'accommoder nos restes. Une peinture ni pensée, ni pensée. Une mise à crue.

A cette recherche nostalgique d'une continuité perdue qui, vue par Bataille, est celle d'un corps à l'autre, on peut opposer (ou plutôt apposer) celle de l'esprit au corps. Car en définitive, si la première est ontologique, liée à la condition humaine, la seconde est héritée d'une représentation du monde, au sens Schopenhauerien du terme ("Le monde est ma représentation") issue de siècles d'instillation et de transmission d'une vision dichotomique de l'être qui sépare le céphalique du corporel. La raison est céphalique, et l'amour qui fut un temps corporel puisque situé dans le cœur, a sous l'influence de la neurobiologie quitté la cage thoracique pour rejoindre la cage céphalique, mais une cage est une cage et on attend encore qu'on l'en libère. Cette dissociation presque schizophrénique, qui morcelle notre être en un corps-objet (« cet obscur objet du désir ») et une tête-sujet (et souvent assujettie aux désirs d'un corps pourtant supposé inhabité, comme si cet objet était alors "possédé") offre une vaste gamme d'angoisses et de tourments, puisque nous impose de cohabiter avec une masse de viscères et de déchets que nous ne considérons pas entièrement comme "nous", même si, par métonymie, nous l'utilisons sous l'intitulé générique du "je".

Même si cela ne représente qu'une faible partie de ses visions (l'interhumanité est en effet majoritaire), Anne Van der Linden est tout de même la peintre d'une certaine réappropriation de la continuité entre ces deux cages (céphaliques et corporelles) ce qui, sans rendre la liberté, augmente la surface de captivité et surtout, ôte une source de terreur ; il est déjà bien suffisamment douloureux que les autres nous soient impénétrables, sauf à en forcer le passage à l'aide de nos sexes, de nos doigts, de nos langues, de nos regards, de nos mots ou alors d'objets tranchants, pour que l'architecture de chair, sa charpente squelettique et son mur de peau, ne représentent pas en plus une présence étrangère, une menace, amas d'organes aussi peu lisibles qu'une boîte noire dont la clé serait égarée. Alors on s'en débrouille comme on peut de ce corps, on s'ouvre le cul pour l'aider à s'exonérer, ou on se dépiaute pour mettre à nu sa viande et se débarrasser définitivement de la récurrente pilosité que les mâles répugnent à voir naître sur les jambes des femmes...

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Pour conclure, j'aimerais citer (encore), Marcel Proust cette fois. Dans "Le temps retrouvé" il formule cette idée, qui fut émise il est vrai par bien d'autres que lui, et notamment des artistes "[...] nous ne sommes nullement libres devant l'œuvre d'art, [...] nous ne la faisons pas à notre gré, mais, [...], préexistant à nous, nous devons, à la fois parce qu'elle est nécessaire et cachée, et comme nous le ferions pour une loi de la nature, la découvrir". J'aime cette phrase. D'abord parce qu'elle permet de dire à quel point on ne saurait attribuer à Anne Van der Linden la maternité de ces visions, même les plus dérangeantes, qu'elle a été choisie par le hasard de l'évolution, pour découvrir cette représentation là du monde. Ensuite parce qu'elle jette une continuité entre deux univers, celui de la science et celui de l'art, ici considéré comme la découverte de phénomènes pré-existants dont on ne saurait attribuer à l'artiste la paternité mais uniquement, comme le chercheur, la révélation. Anne Van Der Linden est à ce titre l'une des grandes chercheuses du siècle. »



Gang bang à la Courneuve, acrylique sur toile, 200 x 180 cm, 2011

138, Boulevard Haussmann 75008 Paris - FRANCE

les-singuliers@orange.fr / + 00 33 (0)1 42 89 58 38 / (0)6 33 68 97 30 / www.galerielessinguliers.com

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Anne van der Linden : peintresse organique, prêtresse hérétique.

Sophie Diaz - Le Monde libertaire 2008

Prenez une peinture médiévale. Vous savez, ces grandes toiles de scènes de combat avec des guerriers au visage impassible ou ces images pieuses de madones imperturbables.

Passez-en une au mixeur, quitte à vous blesser avec les échardes du bois.

- Prenez un homme. Tranchez-lui le pénis non sans l'avoir préalablement fait éjaculer et uriner sur les débris de la peinture. Ajoutez son sperme, son urine et son sexe dans le mixeur, puis touillez avec un pinceau.

- Prenez une femme qui a ses règles. Incorporez son sang menstruel et sa cyprine au mélange. Profitez de son état particulièrement émotif dû au cycle naturel pour la faire pleurer. Recueillez ses larmes et rajoutez-les à votre mixture.

- Prenez une seconde femme, une guerrière ou une amazone cette fois-ci. Elle doit avoir un visag noble et impérial, une carrure imposante tout en demeurant féminine, avec des jambes musclées comme celles des égéries encrées de Robert Crumb.

Rasez-lui les jambes et saupoudrez votre mélange de ses poils.

- Prenez maintenant la pomme donnée à Blanche-Neige par sa marâtre la sorcière. Coupez-la délicatement à l'aide d'une hâche et ajoutez les morceaux aux ingrédients précédents.

- Passez le tout au mixeur.

- Etalez la mixture sur une toile immaculée avec un rouleau à pâtisserie. Fignolez avec un pinceau. C'est prêt.

Ainsi se créer une toile d'Anne van der Linden. Mélange savoureux et coloré de sexualité débridée, de vagins béants et de pénis tentaculaires, de mythologie et contes de fées, de sang et de douleur (forcément, si vous avez mal mixé le tableau médiéval lors de la préparation de la recette, les échardes peuvent causer quelque dommage à l'estomac...).

Ses éjaculations à la peinture à l'huile ou à l'encre de chine nous plongent dans un univers à la fois cauchemardesque et réel, merveilleux et horrible, pornographique et sentimental, irréel et familial. Avec elle, le repassage et la lessive deviennent des tortures moyen-âgeuses, les goûters d'anniversaire scatophiles, les repas de famille cannibales. Une jeune fille se branle dans sa chambre devant les regards morts de ses amants décapités. D'autres, coquettes, se recoiffent amicalement leur barbe soyeuse. Un couple de cadavres part se coucher. Une amoureuse pose sa tête sur les intestins à vif de son amant mort. La vie quotidienne de ses personnages n'est nullement troublée par les interventions surréalistes de démons hermaphrodites ou d'instruments de torture délirants et ils conservent - quelque soit le degré d'horreur de la situation - un visage serein de Vierge de gravure médiévale.

Dans son livre « La Caverne Sentimentale », Jean Rouzaud reproche à Anne van der Linden de se cantonner à la représentation de sexes torturés et d'organes déchiquetés. Mais il concède rapidement que c'est justement cet univers « dégueulasse », « rempli de bites » et que « personne n'a envie de voir » qui fait toute sa spécificité, sa puissance... et sa beauté. "

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden



Sourires mexicains, acrylique sur toile, 92 x 73 cm, 2012

la Galerie les Singuliers

Anne van der Linden

Contact

Frédéric Roulette
Directeur Artistique

les-singuliers@orange.fr
0033 (6) 33 68 97 30